

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

TRÊVE DE MÉLANCOLIE !

Snif ! On arrive déjà au dernier week-end. Il va falloir se faire une raison. Mais quel plaisir toute cette semaine ! Que de sourires, que d'embrassades, que de fous rires dans les endroits les plus improbables ! Et bien sûr de la très bonne musique. Comme chaque année, nous avons croisé depuis vendredi dernier plein de gens qui ne connaissaient pas l'Interceltique, qui bien souvent ne savaient même pas ce qu'étaient un bagad, une bombarde, une gavotte, et qui vont repartir avec de petites lumières dans les yeux, en se promettant de revenir l'année prochaine. Vous avez dit « révélation », au sens premier du mot ?... Trêve de mélancolie : il nous reste deux jours pour vibrer, nous émouvoir, rêver, accueillir les bras ouverts ceux qui ne connaissaient pas tout ça ; et on ne va pas se priver !

Jean-Jacques Baudet

Concert

Red Cardell et le Bagad Kemper : une incroyable énergie



Patrick Vetter

Programme

- 12h | Breizh Stade : master class de batteries.
- 13h30 | Breizh Stade : tournoi international de gouren.
- 14h | Quai de la Bretagne : Pevarlamm, Loened Fall, Taouarh.
- 14h30 | Espace Marine : Danses du Monde Celte.
- 15h | Breizh Stade : championnat international Greatness de pipe-bands et Trophée international Greatness de batteries.
- 15h | Palais des Congrès : Trophée Camac de harpe celtique.
- 18h | Quai de la Bretagne : finale du trophée Loïc Raison.
- 18h | Breizh Stade : « Chantons tous ensemble ! ».
- 20h | Breizh Stade : Claymore (Australie).
- 21h | Théâtre : Kement Tu (spectacle des cercles de War'l Leur).
- 21h30 | Palais des Congrès : Grande Soirée de la Harpe Celtique.
- 21h30 | Salle Carnot : fest noz.
- 22h | Espace Marine : Peatbog Faeries (Ecosse), Mercedes Peon (Galice) et Noon (Bretagne).
- 22h | Quai de la Bretagne : groupes bretons.

On ne voudrait pas abuser, journée après journée, des superlatifs, mais lui aussi, le concert de Red Cardell et du Bagad Kemper, hier soir à l'Espace Marine, a vraiment répondu à toutes les attentes. Quelle force ! Quelle puissance sonore, au service des rythmes si primitifs et si essentiels de la danse bretonne ! Tout de suite, on a compris qu'il allait se passer quelque chose de très précieux quand Jean-Pierre Riou, le chanteur et guitariste, a entamé avec ses deux compères instrumentistes un rond de Loudia, et que Steven Bodénès, le penn soner de Kemper, les a rejoints au devant de la scène. L'ambiance est montée très rapidement, le bagad au grand complet a pris le relais, et dès le kas abarh, des dizaines de spectateurs (ils seront bien plus une heure plus tard) ont pris le chemin de la danse.

Il s'en est suivi de nombreuses prestations, 14 en tout, où les musiciens ont proposé des formations à géométrie variable, Red Cardell jouant tel ou tel morceau avec chacun des trois pupitres. Et de la gavotte à l'andro en passant par la scottish et la dérobee, les brillants instrumentistes en question ont déployé sans relâche une folle énergie ; « énergie » se dit « Nerzh », en breton, et c'est justement le nom de cette création-spectacle. Encore une fois, un bagad breton, servi à merveille par des rockeurs pas comme les autres et d'un talent rare, a démontré hier soir que la musique bretonne était d'une efficacité incroyable, qui pouvait convaincre les plus blasés. La création « Nerzh » pourrait bien être présentée à New York dans un an ou deux ; et ce serait amplement mérité.

Jean-Jacques Baudet

«Accordéonistes de tous les pays, unissez-vous !»

L'accordéon n'a ni frontières ni œillères. Qu'il soit chromatique ou diatonique, il peut être joué par des musiciens de différents pays en parfaite harmonie. La Grande soirée Accordéon d'hier au Palais des Congrès était placée sous le signe de la fusion. En vedette, l'excellent groupe Samourai 4 (guerriers... de l'accordéon), réunit des musiciens de différentes origines - Italie pour Riccardo Tesi et Simone Bottaso, Finlande pour Markus Lepisto et Irlande pour David Munnelly. Tous diatonistes, ils mélangent leurs folklores et leurs cultures, utilisant avec talent et truculence toutes les ressources de l'instrument y compris le bruit que fait son soufflet quand on le ferme à vide ou qu'on l'utilise comme percussion. Un vent



Floreal Giménez

de folie et d'humour souffle sur la salle, et le public rit et applaudit notamment une composition de Simone Bottaso inspirée par l'univers de Federico Fellini.

L'ambition des musiciens de l'autre groupe invité, AccordTrio (avec Xosé Lois Romero (Galice), Angus Lyon (Ecosse) et Marcos García (Asturies)) est double puisqu'il s'agit

de faire jouer de concert trois types d'accordéons : chromatique à boutons, chromatique à touches piano et diatonique. Au programme de la soirée d'hier, « des compositions de notre folklore mélangées à de nouvelles musiques », expliquent les trois hommes. Le résultat est plutôt savant mais le public apprécie.

En introduction, la Bretonne Audrey Guegan, lauréate dans l'après-midi du 1er Prix du 24e concours d'accordéon et du Prix du public Marithé Kérihuel, a rejoué la suite qui lui a valu sa victoire, avec en plus, en bonus, « Ecoute dans le vent », chanson de Richard Anthony de 1964, reprise de Bob Dylan, qui lui « tient particulièrement à cœur car elle célèbre l'amour et la paix ».

Catherine Coroller

«Itron Perrine» et «Embruns de lune» : voyages !

On rêvait de se plonger dans la conscience galicienne, avec «Castelao», d'Alain Pennec ; le musicien-narrateur d'histoires, si fidèle à Lorient, s'est blessé. Mais bien des festivals rêveraient d'avoir une telle face B pour modifier leur affiche... «Itron Perrine» et «Embruns de lune», hier soir au Théâtre, ont assuré amplement, même si le public était trop clairsemé, en nous faisant voyager

si près, et si loin. Proche, presque familière, la silhouette de Perrine Daniel, de son nom d'épouse, dans une Bretagne où les femmes mariées gardaient au quotidien leur nom de naissance. C'est dire la méconnaissance que l'on a de cette Scorviontaine qui a vécu à la fin du XIXe siècle jusque dans les années 1920. Sa notoriété tient au travail de collecte mené par Yves Le Diberder dans le pays vannetais. Il a précieux

noté 174 de ses chansons, parfois interminables, travail publié par les Archives départementales du Morbihan sous la signature de Jean-Yves Monat, Alain Tanguy, Donatien Laurent et André Le Meut. Une mine d'or pour le trio Kermabon et la chanteuse Sofi Le Hunsec. Dans «Embruns de Lune», lointaine, poétique et esthétique est la destination proposée par Dominique Molard, le percussionniste-mélodiste du bagad Cap Caval. Sa route personnelle, entre hangs suisses, gongs, harpe de bambous, ouvre un univers sonore très personnel, aux sonorités envoûtantes, parfois familières comme cette trame sur la mélodie «An hini a garan». Cet infini acoustique, dans un décor minimaliste, sert parfaitement d'écran aux voix et aux corps de sa complice Malvina Mandin et de son invitée galicienne Monica de Nut.

Gildas Jaffré



Omar Taleb

Marie Rioual, transmettre par la danse

Professeur des écoles en retraite depuis peu, Marie Rioual a conservé le virus de la pédagogie pour transmettre une culture et un savoir-faire. Il faut dire qu'elle a commencé dans le bénévolat il y a quelques années par la Fête des Brodeuses de Pont-L'Abbé, suivie du Festival de Cornouaille dont elle a été la première femme bénévole, et ensuite le Festival Interceltique de Lorient.

Aujourd'hui, elle anime les ateliers d'initiation de danse dans la salle Carnot. Elle se fait un plaisir de souligner que les programmes de ces classes sont moins rigides que ceux de l'Éducation Nationale.

Et puis c'est le résultat d'une passionnante aventure engagée avec Viviane Hélias, qui était plus connue en tant que brodeuse, et une toute petite équipe. Les cours étaient donnés dans les couloirs du premier étage du Palais des Congrès. «Quelques années après, nous sommes descendues



Omar Taleb

Marie Rioual, dans la salle Carnot comme chez elle.

au rez-de-chaussée. Après le repas, il fallait pousser les cloisons pour donner les cours de danse», dit-elle en évoquant ces temps héroïques.

Lorsque Daniel Miniou a créé le fest noz dans la salle Carnot, il a invité Marie Rioual et son équipe à venir, l'après-midi, donner les cours d'initiation à la danse bretonne.

Aujourd'hui cette équipe compte huit personnes et l'effectif est peut-être insuffisant vu la nouvelle configuration de la salle Carnot.

Tous les jours, l'après-midi commence par la danse bretonne. Ensuite vient un cours de danse d'un pays celte. Il y a même eu des Australiens qui s'inspirent largement de leurs origines écossaises. Les festivaliers remplissent toujours la salle. Il y a ceux qui apprennent une danse et ceux qui constituent un public attentif et parfois cruellement critique. Cette année, les cours se sont achevés en apothéose, avec les danseurs galiciens. Tout naturellement, Marie Rioual et son équipe sont prêtes pour le cinquantième festival. Le contraire eut été étonnant.

Louis Bourguet

Marylise, une danseuse au Théâtre

Marylise est contrôleuse bénévole au festival depuis 1989. Au début, elle a testé sur quelques jours. Depuis 22 ans, elle y est pour toute la durée. Avant l'été, chaque bénévole formule ses souhaits d'affectation, et attend que ce soit accepté. Et depuis de nombreuses années Marylise est là où elle l'a demandé : au Grand Théâtre, à l'entrée des artistes en après-midi, et le soir au parterre haut, côté A à F. Si elle a choisi le Théâtre, c'est pour la convivialité, et aussi ce sentiment d'intimité, de lieu feutré, protégé. Tout au long de l'année, Marylise est danseuse, depuis 17 ans, au sein

de la Kerlenn Pondi. Tombée toute petite dans la musique bretonne, elle a commencé par la bombarde, mais comme il y avait à l'époque très peu de femmes musiciennes, elle a préféré rejoindre un cercle. Le choix de Pontivy, à presque une heure de route de chez elle, n'est pas un hasard. Elle n'imagine pas danser sans que cela soit accompagné en direct par un bagad. Si elle aime les spectacles, c'est pour voir le regard du public, le sourire sur les lèvres des spectateurs... Comme elle est prise tous les soirs, elle n'a pas pu être sur scène lors du passage des Pontivyens à la Nuit Interceltique. Mais elle a prêté son



costume à une jeune remplaçante, qui pourra peut-être ensuite décider de prendre une place au sein du groupe...

Catherine Delalande

On peut dire qu'ils envoient du lourd !

Le Breizh Stade accueillait hier après-midi l'une des trois rencontres annuelles des amateurs de jeux de force bretons. A l'occasion de cette manche lorientaise, quatre clubs avaient fait le déplacement pour une confrontation qui sentait fort la testostérone. Au programme, le lancer de poids, on parle ici de 40 kg de fonte, et le lancer de botte de paille. Elle ne fait que sept kilos mais la barre par dessus laquelle il faut la faire passer est montée entre chaque essai. Les concurrents s'affrontent ensuite sur le lever de perche, une épreuve qui ne laisse qu'un vainqueur, celui qui parvient à redresser la barre de six mètres lestée par un poids mobile de 12 kg. Bien sûr, ce poids est déplacé vers l'extrémité au fur et à mesure des réussites. Vient ensuite le levier d'essieu, «un truc de taré», nous dit Jérôme, membre des « Celtes d'Hennebont », le club morbihannais qui rassemble tous ces beaux Bretons pour des entraînements et des compétitions.



Vient ensuite le fameux bazh-youed, le bâton à bouillie par dessus lequel il faut faire passer son adversaire en le tirant à soi. Dans la catégorie des plus de 100 kg, ça fait du « kig » à bouger, même si il n'y a pas la « farz » et les carottes. Et en finale de cet affrontement qui se déroule dans la bonne humeur et la franche camaraderie, le tire à la corde. Ici, deux catégories, plus ou moins de 540 kilos, à six tout de même.

Toutes ces activités, il y en a sept, sont codifiées et gérées depuis 1980 par la fédération nationale des sports athlétiques bretons (FNSAB), membre de la la FALSAB, la grande confédération qui fédère tous les jeux et sports bretons.

Si vous avez manqué le concours de Lorient, il vous reste une chance de revoir ces grands garçons : la prochaine épreuves se déroule le 15 août à Arzal.

Bruno Le Gars

BREXIT ET BRETAGNE : RUPTURE OU CHAMP DES POSSIBLES ?

Fascinant cet Espace Paroles! Encore une fois une conférence de haut niveau jeudi après-midi, alors que la pluie tonnait sur la toile de tente : un public nombreux et averti écoute avec attention l'échange sur le thème de la place de la Bretagne en Europe, et de l'impact du Brexit pour la région.

Jean Ollivro, géographe professeur d'université et président de « Bretagne prospective », Forough Salami Dadkhah, vice-présidente de la région, et Alain Le Sann, président du collectif Pêche et Développement, exposent leurs connaissances actualisées sur la question.



Le lien historique entre la Bretagne et la Grande Bretagne est sans conteste très fort ; le Brexit impactera les secteurs de la pêche, du tourisme, les zones portuaires... Que d'enjeux ! Il faudra composer avec ces secteurs ainsi qu'avec les

13.000 Britanniques qui vivent en Bretagne, tout en facilitant les flux économiques et portuaires. La Bretagne se prépare à faire en sorte que ce Brexit devienne un atout pour la région et à recomposer les territoires, voire à se tourner vers un « Arc Celtique ».

Faisons confiance aux acteurs de terrain afin que la région se tourne vers d'autres espaces européens. Transfert des énergies et terrain d'expérimentation comme atouts pour gagner en autonomie, voire développer des « Euro-régions » ? Une autre vision de la « Celtie » à construire.

Stéphanie Menec

MARIE CHIRON : LA GALICE, TERRE DE PLASTICIENS

Marie Chiron est une historienne de l'art bien connue en Bretagne. Élève de Denise Delouche, ses conférences sont passionnantes, et c'est bien évidemment vers elle que le festival s'est tourné pour lui demander de parler des artistes galiciens. Elle est allée à Saint-Jacques-de-Compostelle et en a rapporté une belle moisson d'images qui mêlent sculpture, architecture et peinture, et a étudié les liens étroits entre passés roman, baroque, gothique, et les architectes et sculpteurs les plus contemporains. Autour de la cité du plus grand pèlerinage du monde et des vestiges du Moyen Âge, un architecte new-yorkais a bâti la Cité de la Culture de la Galice en janvier 2011. Chacune des pierres de dallage symbolise comme pour la cathédrale, un pas de pèlerin. On peut monter sur la



cathédrale de Santiago ? Eh bien, on peut aussi monter sur le toit de la Cité. Avec ses 8.000 mètres carrés (une utopie en Bretagne), ce musée consacre la reconnaissance de la culture galicienne. 16.000 mètres carrés pour la Bibliothèque Nationale de Galice, avec une architecture qui symbolise l'apprentissage par des marches qui montent vers le ciel.

On y trouve les oeuvres de Marietta Quesada, fille du célèbre caricaturiste Fernando Quesada. Elle a fixé

dans ses tableaux la mémoire des femmes qui ont émigré, son travail des couleurs est exceptionnel. Xavier Mendes a rassemblé 50 000 pièces, visibles en ligne sur Internet, montrant la vitalité de l'art galicien. Mais la Galice est surtout une terre de sculpteurs (80% des plasticiens, selon Marie Chiron), chaque village compte une sculpture monumentale au minimum, et on peut même rencontrer Polig Montjarret sur le chemin de Compostelle... Du primitivisme de Manolo Paz Monto qui installe des champs de pierres, à Carlos Marcia, né en 1977, qui « prend l'espace et le transforme en œuvre », on peut dire que la Galice a engendré des plasticiens « nés de la terre, portés par la mer, et tournés vers le ciel ».

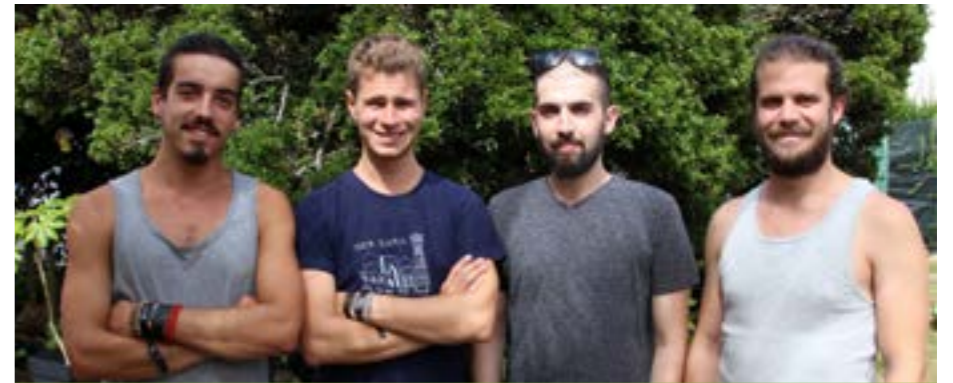
Fanny Chauffin

Talskan : objectif fest-noz !

Ça fait trois ans que ces quatre musiciens rennais distillent plinn, gavottes, ridées, rondes et scottish, qu'ils composent à 100 % pour le plus grand plaisir des danseurs.

À l'instar du couple bombarde-binou, la flûte traversière de Baptiste dialogue avec les douze cordes de la guitare portugaise de Florian, avec le soutien actif de la guitare acoustique de Pablo et la batterie de Thomas*.

Pour les influences, l'ensemble est parfaitement à l'équilibre : deux d'entre eux sont issus de l'univers des bagadoù (c'est en participant au concours qu'ils ont connu le Festival Interceltique), les deux autres viennent au départ du monde rock/punk/garage ou funk/jazz... Au final, la couleur musicale sort des sentiers battus, en particulier la sonorité acide de la guitare portu-



Baptiste Barbier (flûte traversière), Thomas Besse (batterie), Florian Coïc (guitare portugaise) et Pablo Molard (guitare acoustique).

gaise et la rythmique de la batterie, avec une énergie au service de la danse, raison d'être de Talskan*. Les quatre musiciens sont chez eux au FIL, ils y participent activement depuis des années, et, comme festivaliers, en apprécient la programmation, l'ouverture et les prix accessibles.

Leur premier album, « Au carré »,

est sorti l'automne dernier, 14 titres à l'énergie communicative, intégrant trois morceaux mélodiques, avec Ewen Couriaut comme invité. Et si vous avez raté Talskan en début de semaine, ils sont programmés en « off » à la Taverne du Roi Morvan aujourd'hui (samedi) à partir de 21 h 30 ; entrée gratuite !

François-Gaël Rios

Pour Vitor Belho, «Lorient est un phare»

A Lorient, il règle la vie du pavillon galicien, particulièrement vivant. «Comme c'est l'année de la Galice, c'est celui où il y a le plus de monde», observe Vitor Belho, qui ignore peut-être qu'un tel succès n'est jamais garanti au Festival, et que cette affluence curieuse chez les Galiciens tient à la chaleur de leur accueil et de leur musique, aux images de paysages sublimes de cet autre Finistère, et... à la gourmandise. Le poulpe a des arguments naturels d'attraction : il vous tient et vous retient !

A Saint-Jacques de Compostelle, il est la référence folk, à l'enseigne de la Casa das Crechas, à deux pas de la cathédrale, l'équivalent de Ty Beudeff à Groix, où se produit le meilleur des musiques traditionnelles, dans un décor aux murs chargés qui ont vu passer «beaucoup de très bons musiciens bretons que j'y ai fait venir en 1987. C'était l'année de la marée



noire du Prestige : Bleizi Ruz, Soïg Sibénil, Jacky et Patrig Molard, Jean-Michel Veillon, ont distillé dans ce bar mythique des notes reconfortantes pour les Galiciens. Lui-même flûtiste et sonneur de gaita, Vitor a délaissé la pratique instrumentale pour mettre son énergie au service de l'événementiel, avec une vraie stratégie d'essor des musiques populaires. L'exemple lorientais l'inspire. «C'est un phare. Le nom de la ville est plus connu pour son festival de réputation mondiale que pour sa destruction durant la Deuxième guerre mondiale.» Symbole de re-

naissance sans oublier le passé. Vitor souhaite que la Galice crée aussi une référence internationale à caractère culturel. Ce serait bon pour son image, son économie, sa vitalité culturelle. «Aujourd'hui, beaucoup de gens pensent que la Galice c'est l'Espagne, craquent pour les plages méditerranéennes. En Galice, plus de 80% des touristes sont espagnols. Il y a un marché à conquérir.»

« Bien sûr, il y a le <label> du chemin de Saint-Jacques, avec les pèlerins qui font une marche à l'esprit religieux, et ceux qui le font de manière plus festive », mais cet impact reste mesuré, car diffus, avec des visiteurs peu dépensiers. «Les gens ne viennent pas encore vraiment chez nous pour notre culture, nos traditions et notre histoire. Il y a beaucoup à faire pour nous faire mieux connaître. A Lorient, la Galice est un pays émergent».

Gildas Jaffré

Yves Cotten, le papa des vaches

Le dessinateur Yves Cotten a une joyeuse bande de copines: Aglaé la pipelette, Clarisse la peureuse, Dorothy la vagabonde et Marguerite la coquette. Il aimait dessiner des animaux et c'est en montrant des croquis à Martial Ménard, le directeur des éditions en langue bretonne An Here, qu'il a eu la première commande. Pour Martial, les vaches ne pouvaient parler que breton. Ensuite, elles ont migré vers un autre éditeur et on les trouve maintenant également en français. Elles ont des tas de vertus, nos amies les vaches. Elles sont meuhme rentrées dans certaines écoles, et pas que dans la cour. Certains instituteurs s'en servent pour l'apprentissage de la lecture. Et comme les rencontres font bien les choses, un jour, Nina, fille d'un producteur de film, a aussi fait leur connaissance, et convaincu

son père de les emmener à la mer. Et c'est ainsi qu'est né « Ar pevard kerniel », un film court pour France 3, en langue bretonne. Maintenant les vaches parlent aussi français et anglais. Et leurs aventures ne vont pas s'arrêter en si bon chemin, un nouvel album est en cours pour Coop Breizh, et Yves Cotten a débuté l'écriture d'un scénario de court-métrage

en marionnettes animées, qui sera réalisé par Emmanuelle Gorgiard. Kub, le web media régional de la culture, propose le film en breton, interviews et meuh'king of <https://www.kubweb.media/page/quatuor-cornes-animation-bd-yves-cotten-benjamin-botella/>

Catherine Delalande



A l'heure de l'apéro, chantons tous ensemble...

Initiée l'an passé, l'expérience s'est renouvelée avec bonheur, hier au soir, sous le chapiteau-cirque du Breizh Stade. «Chantons tous ensemble» : l'idée de remettre le public au cœur des festivités en faisant chanter les festivaliers sur des standards de la planète celtique. Ce concept est instrumentalisé depuis 2018 par la formation «Velvet Apéro Kleub». Quoi de plus convivial, alors que le Festival bat encore son plein, de se retrouver attablé entre festivaliers pour entonner nos chansons populaires ? Des livrets sont distribués à l'entrée et les musiciens vont jusqu'à laisser au public le choix des chansons. Hier, avant que l'orchestre ne monte sur scène, le jeune Yann-Tudi Ruaud, 12 ans, récent vainqueur de la Kitchen Music pour la deuxième année consécutive, avait déjà chauffé



Patrick Vetter

le chapiteau archi-comble en entraînant une partie des spectateurs dans une chenille improvisée. Très rapidement, il est difficile de savoir si ce sont les musiciens ou l'assistance, par le chant, qui crée l'ambiance. Cet apéro en chansons est véritablement un moment rare à partager en famille, entre amis ou tout simplement avec

d'autres festivaliers. Venez donc faire un tour ce soir à 18 heures au Breizh Stade, derrière le stade du Moustoir, pour une deuxième édition de «Chantons tous ensemble». Vous ne le regretterez pas.

Philippe Dagorne



Le trente et un du mois d'août (Traditionnel)

Le choix de Tanguy

Le trente et un du mois d'août (bis),
Nous vîmes venir sous l'vent a nous (bis),
Une frégate d'Angleterre,
Qui fendait la mer et les eaux,
c'étais pour aller à Bordeaux

Refrain :
Buvons un coup, buvons-en deux
A la santé des amoureux,
A la santé du Roi de France
Et merde pour le Roi d'Angleterre,
Qui nous a déclaré la guerre !

Le capitaine, en un instant (bis),
Fit appeler son lieutenant (bis),
«Lieutenant, te sens-tu capable,
Dis-moi, te sens-tu assez fort
Pour prendre l'Anglais à son bord ?

Refrain

Le lieutenant fier et hardi (bis)

Lui répondit : Capitaine, oui (bis)
Faites bran'bas à l'équipage
Je vas hisser not' pavillon
Qui rest'ra haut, nous le jurons.

Refrain

Le maître donne un coup d'sifflet (bis)
Pour faire monter les deux bordées (bis)
Tout est paré pour l'abordage
Hardis gabiers, fiers matelots
Braves canonnières, mousses, petiots.

Refrain

Vire lof pour lof en arrivant nous l'abordion par son avant (bis)
Vire lof pour lof en arrivant nous l'abordion par son avant (bis)
A coup de haches et de grenades,
De pique, de sabre, de mousquetons,

En trois cinq sec, je l'arrimions

Refrain

Que dira-t-on du grand rafiote (bis),
A Brest à Londres et à Bordeaux (bis),
Qu'a laissé prendre son équipage
Par un corsaire de six canons
Lui qu'en avait trente et si bons ?

Refrain

Vous souhaitez écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code





François-Gaël Rios

Puisqu'on vous le dit : le Festival, c'est de la magie. La preuve, même la pluie se met à faire de la musique.



Les fameux parapluies depuis deux jours s'expriment artistiquement.

Détrompez-vous : ces festivaliers arrivent à Lorient...



La valeur n'attend pas le nombre des années.

Les refuges ne manquent pas quand on est un peu mouillé.



Il est déjà arrivé : voici l'autocollant de l'édition prochaine, tout de noir et blanc vêtu.



Photos Omar Taleb, Floreal Gimenez, Patrick Vetter